

Depuis trente ans, avec la Déclaration universelle des Droits de l'Homme comme leitmotiv et la cartographie comme mode d'appréhension du monde, FRANÇOISE SCHEIN développe une œuvre humaniste et rhizomique qui se déploie aux quatre coins du globe. La publication d'une monographie consacrée à l'ensemble de son parcours nomade offre l'occasion d'évoquer ce travail éthique et prolifique, depuis les premières installations urbaines jusqu'aux derniers projets participatifs.

"L'ignorance, l'oubli et le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements." – Préambule à la Déclaration de 1789.

C'est à New York que Françoise Schein (°1953, Bruxelles; vit et travaille à Paris), architecte et urbaniste de formation, conçoit sa première installation publique permanente: *Map Floating on a New York Sidewalk* (1985), interprétation ludique de la topographie du métro gravée dans le bitume d'un trottoir de Soho. Révélant le système vasculaire de la ville sur sa surface cutanée, cette composition semblable à un circuit intégré traduit la fascination de l'artiste pour les réseaux. En 1989, année du bicentenaire de la Révolution française, Françoise Schein incruste les Droits de l'Homme et du Citoyen dans les entrailles de la cité où ils ont été proclamés. Dans la station de métro parisienne qui lui donne son nom, *Concorde* est un *all-over* en faïence de 1000 m<sup>2</sup>, un puzzle de 44.000 lettres, sans ponctuation ni espacement entre les mots. Évocatrice de la géographie labyrinthique de la loi et du langage, l'œuvre se révèle lentement au regardeur chargé de réintroduire les blancs pour qu'apparaisse le sens du texte, indéchiffrable dans un premier temps. La découverte de la céramique s'avère décisive pour l'artiste: à la fois artisanal et industriel, traditionnel et universel, le carreau en terre cuite sera désormais le matériau de prédilection de toutes ses créations murales. À Bruxelles, sa ville natale, Françoise Schein réalise *Dyade* (1992), dans la station de métro Parvis de Saint-Gilles. En géographie, une dyade est une frontière entre deux pays. En philosophie, c'est la réunion de deux concepts qui se complètent. La dyade saint-gilloise relie frontières européennes et droits humains dans une composition stratifiée où texte et dessin jouent de la réciprocité. D'autres projets métropolitains s'ensuivent. À Lisbonne, 450.000 azulejos forment une œuvre monumentale et narrative, avec imbrication complexe d'images et de textes associant les droits fondamentaux à trois siècles d'épopée portugaise autour de la terre. Ce projet artistique, historique et pédagogique, nécessitant deux années de travail et plus de deux cents intervenants, éveille chez Françoise Schein le désir d'œuvrer en collectif. Un souhait qu'elle concrétise deux ans plus tard, dans le métro de Stockholm, avec l'implication d'adolescents en difficulté dans la réalisation d'une installation qui confronte les droits humains avec les notes du naturaliste Carl von Linné, pour une pédagogie de l'écologie. À Berlin, dans la station Westhafen, ancien point de départ des déportés vers les camps, les droits de l'homme s'inscrivent avec Heinrich Heine dans un agencement sobre qui évoque la mémoire et l'effacement. Par ailleurs, des interventions urbaines de Françoise Schein fleurissent au grand jour, comme *Pluie sur les frontières* (1992), poème de Michel Butor apposé sur le mur extérieur d'un centre culturel judéo-arabe à Haïfa, ville israélienne cosmopolite et emblématique. Aux tracés des frontières européennes s'ajoutent ceux de la Palestine et d'Israël, comme entités solidaires...

Animée par la volonté de travailler dans les périphéries urbaines et les lieux en marge, avec le monde scolaire, les personnes retraitées ou handicapées, et avec la société civile en géné-



# FRANÇOISE SCHEIN, ARTISTE DES DROITS HUMAINS

ral, l'artiste fonde l'association *Inscrire* (1997) qui fédère progressivement artistes, architectes, graphistes, philosophes ou sociologues du monde entier autour d'actions affirmant la possibilité de créer des liens transversaux entre l'art, l'urbanisme, l'éducation, l'éthique et la citoyenneté. À la fin des années 1990, Françoise Schein se rend à Rio pour adopter sa fille. Cet événement privé aura un impact capital sur son travail. Dans ce pays où les inégalités sociales engendrent violence et corruption, la découverte d'un graffiti mentionnant un extrait de la Déclaration corrobore ses intuitions. Pour qu'elle soit cohérente, une démarche centrée sur la démocratie se doit d'être collaborative, à fortiori dans un contexte où les droits élémentaires sont bafoués. Dorénavant, le travail de Françoise Schein sera entièrement participatif, tant dans sa conception que dans sa réalisation. Initié en 1999, *Le Chemin des droits humains* est un projet en cours de développement permanent, impliquant les populations défavorisées et une multitude d'acteurs locaux. À l'entrée d'une dizaine de favelas, les droits de l'homme s'inscrivent sur des murs couverts d'azulejos en contrepoint aux dessins imaginés par les habitants, dans une composition d'ensemble régie par le plan de chaque quartier, conférant ainsi dignité et légitimité à ces *no man's lands* sous une forme monumentale. Inspiré de cette aventure dans les favelas, le projet *Inscrire les droits fondamentaux sur les murs des villes* (2003 -) est un autre *work in progress* mené dans des écoles brésiliennes et péruviennes, mais aussi européennes (France, Belgique, Angleterre, Espagne, Portugal), grâce à un kit pédagogique conçu par l'artiste. Depuis lors, les projets de Françoise Schein poursuivent leur croissance organique sur les parois des cités, de la vieille Europe au Nouveau monde en passant par le Moyen-Orient, fédérant enfants et adultes de tous âges et de tous horizons. Richelement documenté, l'ouvrage monographique consacré à l'artiste embrasse l'ensemble de ses projets urbains et participatifs pour se clore sur son "*laboratoire de recherche*", vagabondages conceptuels et explorations graphiques ou tridimensionnelles constituant autant de respirations nécessaires à l'élaboration d'une œuvre rigoureuse et généreuse.

Sandra Callagiron

Françoise Schein, *Ação LUZ*, 2009-2015  
Station de métro Luz située dans le métro de São Paulo.  
Œuvre de 350 m<sup>2</sup> en céramique brésilienne.  
Création avec la participation de plus de 1000 jeunes des quartiers défavorisés (favelas) de la ville de Sao Paulo.

FRANÇOISE SCHEIN, ARTISTE DES DROITS HUMAINS, BRUXELLES, ÉDITIONS MARDAGA, 2014 (TEXTE DE VINCENT CARTUYVELS. PRÉFACE DE SIRI HUSTVEDT. INTRODUCTION DE JEAN ATTALI).  
[www.editionsmardaga.com/Francoise-Schein](http://www.editionsmardaga.com/Francoise-Schein)

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE FRANÇOISE SCHEIN S'EST TENUE AU CIVA (CENTRE INTERNATIONAL POUR LA VILLE, L'ARCHITECTURE ET LE PAYSAGE), À BRUXELLES, DU 21 FÉVRIER AU 4 MAI 2014.  
[WWW.FRANCOISESCHEIN.COM](http://WWW.FRANCOISESCHEIN.COM)  
[WWW.INSCRIRE.COM](http://WWW.INSCRIRE.COM)